

[Chronique] FREEING (Our Bodies), #6 spécial Jean-François Bory, par Carole Darricarrère - Libr-critique

libr-critique



FREEING (Our Bodies), #6 spécial Jean-François Bory, Les Presses du réel, 1er trimestre 2021, 240 pages (avec illustrations), 14€, ISBN : 978-2-9566171-7-4.
[\[Précommander\]](#)

« Longtemps j'ai cru être écrivain... »

Comment attraper un oiseau, par l'aile ou par la queue, puisqu'il a un corps, encore qu'il s'agisse d'un corps de lettres, tendez-lui son image et ne le prenez ni au mot ni au sérieux, car il n'a pas de nombril mais un génie espiègle de lutin farceur, menton pointu nez croché, en première de couverture son profil traversant rentre tout juste dans la case.

*

« *Envoyage* [et Letraset 'sous cannabis' à l'encre de Chine] *j'ai voyagé voyageur dans cette GALAXIA de charadie vers la vers là où dort l'enfance de l'ENface que je de mots CETTE NUIT jusqu'à l'oubli... au rêve [lune] succède un NÉANT (...)* » (extrait linéairement revisité de « Spot 2 », 1964) qui l'œil absorbe, tel empilage d'empreintes de ronds de verre pillant le contenu jusqu'au sens – « *CORTÈGE D'un instant des pensées* » -, rognures de reminiscences, rémanences minuscules du besoin bouillonnant d'expérimenter des enfances, idées fixes – en échappées belles – de l'alphabet d'un sac de billes roulant spirale dans le mil tel un dé en un éclair, ailleurs une pataphysique de petits soldats de plomb, d'inoffensives figurines irruptant à la lettre dans l'âge adulte ?... Jean-François Bory, ce « *français du dehors* », se souvient que « *l'Orient vit dans le temps du cercle* » et admet qu'« *en toute écriture se dissimule sinon plus, du moins autre chose que ce qu'elle veut transmettre.* » (JFB)

FREEING (Our Bodies), la revue d'arts corporels et de littératures en noir & blanc & en illustrations de couleurs-à-lire créée par l'artiste Yoann Sarrat en 2018, publie aux éditions Les presses du réel son numéro 6, un hommage collectif



dadasophe à 78 mains soit 39 contributeurs & amis consacré au « bien n'hommé » [1] Jean-François Bory, « grand irrégulier » [2] et personnage clé dans l'ordre de l'encyclopédie des avant-gardes, soit autant de façons d'aimer et de le dire : ce livre-objet ciné(hap)tique crée du lien, invite au rebond et convoque l'esprit mutin du don hétéroclite de la réplique réparti – parité oblige – dans une grande liberté d'expression. Bloc à fendre solide d'un ricochet de dés restituant étal le tic-tac horloger d'un homme, son je et son nous – « Le plus intime en nous ce sont les autres » dira-t-il -, l'état et l'étant d'une passion – avant tout le livre -, son revenir et son devenir, celle d'une vie – « mais comme on n'en a qu'une autant en vivre plusieurs à la fois » -. Ainsi un mur ventile un aplat dans les spirales tout bien tricoté avec la malice d'un jeu de balle, chaque intervenant emboîtant le pas du précédent selon une logique féline propre aux effets de résonance comme aux intuitions, plaisir voltige volage freeing Jean-François Bory de lui-même dans toutes les langues : « *Il n'est pas nécessaire, bien entendu, de considérer l'identité comme un fait essentiel.* » (JFB)

Défi s'il en est, l'hommage, le bouquet garni, le nous du je, presque poème d'une cinquième saison gravée sur une éternité manquante, le dispositif non compassé, le trou de mémoire, son rebond, ses ratés, le dé clic, l'effet de surprise, le gratté-roulé-emballé, la liste, le chaînon manquant, l'affection vraie, l'humour, champagne !, la règle du jeu, les peaux de banane, les échelles de concordance, l'irruption de la couleur, les clins d'yeux, les autours, les regrets, un doigt de nostalgie, le temps qui passe, l'ennui, les connivences, les affinités, les complicités, l'esprit de sérail, les indésirables, les essentiels, l'étoffe d'une vie, la vie qui fout le camp, ce qui reste de ce qu'il en advient, les amitiés qui repoussent dans les bois morts, la pudeur, les maladresses, les malentendus, les déductions, les projections, l'énergie, le lien, les non-dits, les mal-dits, les allusions, les mots en marge, les attentes, les dates, les époques, les inspirations, les biffures, les dessins, les années 60, les pas de côté, les zones sensibles, les pirouettes, les portes que l'on enfonce, la théorie des ensembles, la peur de la page blanche, la quête – souvent – de la première fois, ce mouvement réflexe signant la longévité du lien à l'épreuve de la durée, l'élan du cœur du corps du ciel, le sommaire.

Est un tapis roulant multipiste à 39 entrées – le couvert est dressé d'une table à

FREEING #6 Hommage à Jean-François Bory
[Our Bodies]

Frédéric Acquaviva
Aline Aries-Misson
Lucien d'Azay
Nicola Bastomoun
Eric Blanc
Jean-Pierre Bobillot
Jean-Yves Bochet
Jean-François Bory
Nicole Caligaris
Amélie Castellani
Jacqueline Demerq
Christiane Désagulier
Jacques Donguy
Jérôme Dore
Hortense Dauder
François Haglo
Philippe Jaffoux
Marie Kawara
Pierre Le Pilloüar
Claude Lenormand
Cécile Lerville
Cynthia Mémoire
Domenico Mendillo
Ivan Messac
Mascha Michel
Anne-Liella Olivier
Jean-Noël Orsaga
Marie-Laure Pican
Lamberto Pigonni
Pubale is not dead
Christian Prigen
Franch Pruje
Nathalie Quintare
Sarenco
Yves Sarat
Marianne Steen-Ofkawa
Shia Tanabé
Pieter Tilman
Anais Vaugetade
Patrick Wagner



9 792956 061717 4

14 euros
ISBN 978-2-9566171-7-4
Les presses du réel

rallonges -, le sommaire de ce qui ressemble à première vue au catalogue d'exposition d'une galerie à vocation cosmopolite – l'image faisant texte -, le sommaire en lui-même pourrait être lu d'un trait comme une longue phrase, le sommaire d'une tablée anniversaire de gai.e.s luron.ne.s, le sommaire comme un portrait qui dit 'World', dit 'intranquille', dit que ceci est et n'est pas Jean-François Bory, dit que Jean-François Bory s'éclate, que le cinéma, que la poésie, « pour JFB c'est un sport », dit « poésie » et « peinture », dit que Jean-François Bory est peut-être un djinn, soit un incessant créateur qui hait la perfection et une créature aussi improbable qu'imprévisible, une créature polymorphe qui ne laisse personne indifférent, un essayiste, un poète visuel, un artiste, un humaniste, un performer, un phénomène.

Cela et des documents d'archives, des photographies, la retranscription d'une conférence de l'auteur à lire délire et relier, à traverser comme la nuit une fête une réponse à la main allant esquissant de l'un à l'autre dans le désordre un pas de reconnaissance n'épuisant jamais ni l'œuvre ni l'homme en ses multi-facettes à déclinaisons, Bory land, body bande, certaines espèces d'oiseaux ne se laissant pour autant jamais enfermer, busy now, toujours déjà autre ailleurs.

« In history terms , Bory has killed Gutenberg : Gutenberg is finished. Like capitalism set aside to be discovered and debated in a few century times. »
(Sarenco, Liber Scriptus).

De mot-analphabète en mot-spectacle, du commencement au recommencement de l'apprentissage sculptural de la langue, images-mots, images-monde, mots-clés, entretenant quelque parenté racine avec le cahier d'images de l'écolier, la colle et la pâte à modeler, l'articulation de soi à la découverte de l'autre, jusqu'aux installations de mots investissant l'espace performé de l'homme debout de la parole palpable, un hommage universel à l'esprit du jeu en action de se réinventer dans une perpétuité patalittéraire d'instantanés intempestifs pansensoriels : dans Bory côte à côte se trouvent les lettres OR.

Quel lyrisme récréatif pigment & touché de lettres ne se manifeste-t-il pas encore en



présence de cet alphabet d'aimants polystyrène, sorte de paternité s'accomplissant amoureusement à la lettre comme progéniture « toute cette fête mouvante et sans raison » guerre ou paix, carambolages de gestes, fourches et couteaux, petits soldats puissants ou poupées mannequins immensément fragiles ? A dansé équerre, I antenne, 2 à dada, O soleil, & enlacé, E donne ce que U reçoit, voyelles spatiales, vigies callipyges aussi 'vivives' que viveuses enfantées frontalement corps à corps, figurations concrètes du texte sortant du livre, chair de l'intellect, personnages, filiation, affects, procréation humaine en forme de déclaration d'amour ? Ces expressions proportionnées pourraient être perçues comme autant de manifestations de l'enfant intérieur d'un petit prince grandissant joueur en son for espiègle en la compagnie des lettres – des autres -, création du lien, interaction, on et nous : chez Jean-François Bory la sobriété ne s'accommode jamais de la sécheresse et le foisonnement, une génération spontanée d'idées, est un cordon ombilical comme en témoignent les nombreuses illustrations qui alternent ici en miroir de chaque collaboration.

Pique et pioche, l'on rit du « Portrait charge de Jean-François Bory écrasé par sa bibliothèque » d'Anne-Leïla Ollivier, on s'attarde sur les mots de Nicole Caligaris – « Bory est en réalité un auteur de vanités, et la plupart du temps de vanités cocasses » -, on se demande en lisant Pierre Tilman si les lettres n'existent pas pour apprendre à voir comme à penser, on s'émoticône et on **vocalise** des **oh!-é-ah!** en lisant la notation de Jacques Demarcq au sujet du travail de l'auteur « Écriture et vie couchent ensemble séparément. », on s'aventure à la loupe dans les « antisèches » de Jean-Pierre Bobillot « (...) qu'est-ce que ça peut bien VouloIR dire au fond « c'est » // & au fond : est-ce que ça serait pas ça, au bout du bout de l'**Hommage** et de l'ironie, si fin mot il **Y** a, ou devait **Y** aVoiR, le fin mot ? », « Lumière, soleil, reflets, miroitements : lire, ou mieux faire l'expérience du livre (...) » on savoure l'hommage de Jérôme Duwa qui signe :

« L' « apaisement » n'est pas le mot de la fin, mais il est le résultat concret de ce que l'on hésite à appeler simplement une lecture. »

*

Question subsidiaire d'Hortense Gautier peau nue dans « Projection / Objection » : « les avant-gardes, bien qu'expression au féminin, sont[-elles] une expression masculine » ?

On ne reçoit jamais un livre par hasard.

[1] Christian Prigent, in « La poésie, c'est du sport (pour Jean-François Bory) ».

[2] Jacques Demarcq, in « L'auteur empêché ».